

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	30 (1942)
<b>Heft:</b>	627
 <b>Artikel:</b>	Les expositions
<b>Autor:</b>	S.B.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-264676">https://doi.org/10.5169/seals-264676</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pour soigner  
**TOUX et MAUX DE GORGE**  
 prenez la  
**POTION FINCK**  
 (formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie  
 26, rue du Mont-Blanc, Genève  
 au prix de Fr. 1.80.

acquises au cours d'une activité de deux ans déjà parmi les prostituées de notre ville.

Mlle Cavin a débuté en affirmant sa foi dans le relèvement possible de la femme tombée ; elle distingue la prostituée professionnelle, pour laquelle la débauche est le métier, de la prostituée occasionnelle exerçant une activité plus ou moins régulière durant la journée et se livrant à la prostitution le soir. Cette dernière est considérée avec quelque mépris par la première, qui juge sa manière à elle de vivre plus franche et ne prétant pas à l'équivoque. La prostituée, liée à un souteneur qui souvent la maltraite, éprouve pour lui l'affection, mais une affection morbide. Celui-ci qui vit de sa débauche est un parasite dangereux et dans toute œuvre de relèvement, il faudra compter avec lui et le milieu si spécial dans lequel vit la prostituée, si l'on veut obtenir un succès durable.

Après avoir relevé les causes compliquées et multiples de la prostitution, et qui sont tour à tour ou simultanément la paresse, l'amour de la vie facile, du luxe et du plaisir, une ambiance familiale défectueuse, une héritéité chargée et un déséquilibre psychique, ainsi que les difficultés matérielles rencontrées dans l'exercice d'un métier trop fréquemment insuffisamment rétribué, Mlle Cavin décrit la mentalité de la prostituée. Sensible à l'excès sous une apparence de dureté, elle n'est pas dénuée de croyance religieuse, mais elle est presque toujours superstition, insouciante, parfois aigrie, colérique ou triste. Pour bien la comprendre, il faut pénétrer sa mentalité si différente d'une mentalité normale ; on ne peut l'atteindre qu'en lui témoignant de l'affection et de l'intérêt qui s'exprime par des actes, ne pas se laisser rebuter par les échecs, et reconnaître et reconnaître encore. C'est ce travail que poursuit le Foyer d'accueil avec la collaboration d'un agent de l'Évangélisation populaire. Le Foyer désire pour la prostituée un lieu où elle se sente véritablement aimée, accueillie et consolée.

Mlle Cavin relève ensuite que le simple désir de changer de vie ne peut conduire au relèvement de la prostituée s'il n'est accompagné d'un sentiment de dégoût que l'on rencontre rarement chez la débutante qui gagne ainsi sa vie avec facilité.

Comment les contacts avec la prostituée s'établissent-ils ? Par des visites à l'hôpital, à la prison et aussi dans la rue et les cafés qu'elle fréquente. Cette dernière méthode s'est révélée la meilleure, car c'est dans son milieu social qu'il

**Papiers Peints**  
**DUMONT**  
 19 Bd HELVETIQUE

faut aller la trouver et non à son domicile dont la porte s'ouvre difficilement. Là, dans l'ambiance spéciale du café, la conversation s'engage, banale au début, puis plus sérieuse et plus profonde ensuite.

Changer de vie, pour une prostituée, comporte d'innombrables difficultés ; sortir de son milieu, trouver du travail avec pour toute recommandation un passé de débauche et une santé compromise. Inadaptation au travail, rétribution insuffisante sont autant d'obstacles qui trop souvent rejettent la malheureuse à sa condition première. C'est dans ces moments-là qu'elle doit être entourée, aidée et encouragée, et seule la puissance de Christ, telle est la conviction de Mlle Cavin, peut la maintenir hors de sa vie précédente qui la sollicite dans les moments de découragement. Et pour terminer, Mlle Cavin a évoqué les difficultés de son travail, mais aussi la joie profonde qu'il y a à apporter les promesses de délivrance du Christ dans un monde si totalement étranger à toute foi réelle.

R. JUNG.

**La XX<sup>e</sup> Conférence des Présidentes de sections de l'Association Suisse pour le Suffrage féminin**

(Berne, 25 octobre 1942)

L'intérêt essentiel de cette rencontre annuelle (intérêt prouvé par la présence à la séance du matin des représentantes de vingt groupes et sections) était la discussion sur la création d'un Secrétariat central suffragiste. Création exposée objectivement par la présidente centrale, Mme Vischer-Alioth, chaleureusement soutenue par Mme Debruy-Vogel (Berne) et combattue par Mme Quinche (Lausanne). La discussion fort animée qui suivit aura certainement contribué à éclairer l'opinion des différents groupes, et à faciliter l'étude de ce problème. En tout cas, ce fut avec de vives félicitations que l'on apprit l'ouverture, dès le 1<sup>er</sup> novembre, d'un secrétariat bernois, vu la campagne suffragiste menée dans ce canton (Altenbergrasse, 120).

A la séance de l'après-midi, l'on entendit en premier lieu une conférence de Mme Gourd sur le droit au travail de la femme. Après avoir montré la valeur morale du travail, école de discipline et de contrôle personnel, qui procure des joies profondes, la conférencière a établi nettement que si l'être féminin a droit à travailler, cela tombe sous le sens que ce n'est pas là un privilège réservé à l'homme, mais que la femme doit aussi en avoir sa part. Car la personnalité de la femme mûrit et s'épanouit par le travail, alors que, d'autre part, très souvent, sa dignité personnelle en dépend : par des exemples que nous connaissons toutes, l'on peut se rendre compte combien l'indépendance économique de la femme fait d'elle un autre être que celle qui doit recourir à des ruses ou à des cajoleries pour obtenir ce que nous estimons être son dû.

Constatment, dans les meilleurs ou les protection de la famille est devenue une mode, l'on prend position contre le travail professionnel de la femme mariée, sans se rendre compte de toute la valeur, non seulement économique, mais morale, de celui-ci justement pour le maintien de la famille. Un exemple typique nous est donné à ce sujet par la récente loi suédoise qui, à l'encontre de ce qui se passe chez nous, interdit de renvoyer une femme pour cause de fiançailles ou de mariage, parce que des enquêtes approfondies ont prouvé que les mariages tardifs, et par conséquent désavantageux pour la natalité et la vraie vie familiale, ont pour cause essentielle l'obligation pour des jeunes couples d'attendre pour se marier que le mari seul gagne suffisamment pour entretenir une famille (ceci sans parler de l'incitation à la vie maritale hors la légalité qui constitue trop souvent l'interdiction du travail de la femme mariée (Réd.). Un autre argument constamment invoqué contre le travail féminin est celui du chômage : on va répétant que la femme doit céder la place à l'homme, sans se rendre compte que l'on se borne de la sorte à un simple décalage, en remplaçant le chômage

On peut citer ici le cas typique de cette paysanne, femme d'un fermier aisé, qui ne possède pas même en propre, malgré son travail acharné, de quoi acheter une couronne mortuaire pour les funérailles d'une vieille parente, alors que son mari trouvait que c'était une dépense superflue pour laquelle il lui refusait de l'argent ! (Réd.)

Au Bébé VEVEY  
 Rue d'Italie  
 M. PILET  
 Maison spéciale de LAINES et tous tricots mains  
 Sous-vêtements dames et enfants



**Les Expositions**

Les peintres n'ont pas attendu l'heure d'hiver pour présenter au public leurs œuvres les plus récentes et les moins récentes. Il y a des expositions partout à Lausanne. Il faut mettre en évidence l'exposition de tout l'œuvre gravé de Violette Diserens, qui a été visible pendant ce mois d'octobre. Vingt ans de gravures sur cuivre, d'un travail probe et conscientieux, toujours recommandé avec la même passion : paysages lausannois ou italiens, vues apocalyptiques du barrage de Kempis, baigneuses du Léman, chevaux au bord de l'eau, Léda, lions ou scènes de cirque, tout cela est du métier le meilleur et gardera sa valeur. On ne saurait oublier le portrait de l'artiste, tête volontaire encadrée de cheveux noirs bien raides, à opposer à un portrait récent, où l'artiste en blouse, une loupe à la main, grave un de ses cuivres. En tout sep-

tante planches, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre, ou presque, du noir et blanc.

Au musée Arlaud, le hasard a réuni, jusqu'à la fin octobre, deux artistes bien différents : Mme Claire Weber, dont nous avons déjà parlé lors de sa première exposition chez Vallotton, paysages de chez nous, bouquets, fleurs, d'un sentiment très doux et très fin, mais qu'on voudrait voir affirmé avec un peu plus de force et d'une main plus ferme ; Marguerite Steinlen, la nièce du peintre des chats, qui a habité longtemps Paris, rentrée dans sa ville natale, où elle peint de curieux paysages ou d'étranges compositions, qui ne sauraient laisser indifférent. Sa vision a quelque chose d'apocalyptique, ses paysages s'inspirent de ceux des primitifs, mais en plus tragique. Sa peinture est comme laquée, ses couleurs glacées ; des paysages comme *Lausanne et le Grand Pont* stylisés, *Vandavaux*, *Rapperswil* attirent par leur étrangeté et retiennent l'attention. Ses compositions, *l'échelle de Jacob, Ste-Marie des Anges*, ne sont pas moins traditionnelles. Le dessin est d'une sûreté remarquable. Cependant l'art de Mme Steinlen peut être charmant : preuve en soi deux dessins à la gouache blanche sur fond vieux rose ou vert qui sont pleins de poésie dans leur grâce légère.

S. B.

(Retardé faute de place.)

des industries dont nous importons les produits avant la guerre, et des possibilités de leur remplacement par des industries suisses, qui fourraient ainsi du travail à des femmes.

Prenant ensuite la parole, Mme Sulzer (Thurgovie) mit sur la conscience des assistantes leurs responsabilités comme acheteuses. S'appuyant sur de fort peu édifiantes expériences, elle dépeignit l'image trop connue de la femme égoïste, qui ne songe qu'à elle et à sa famille, qui se précipite sur toutes les possibilités d'achats, même les plus déraisonnables, et qui ainsi fait le plus grand tort à son prochain et au pays tout entier. Soyons au contraire reconnaissantes pour ce que nous pouvons encore nous procurer, faisons preuve de discipline, et ayons, en tant que suffragistes, le courage civique nécessaire pour remettre dans le droit chemin, non seulement par notre exemple, mais aussi par notre interventions, ces acheteuses contre l'activité et l'égoïsme desquelles on ne peut assez s'élever.

On peut donc dire que cette fois aussi, à la Conférence des Présidentes, qui, depuis bien des années, se réunit chaque automne, a prouvé son utilité, en permettant de discuter dans un cercle restreint des questions actuelles et en fournant de la sorte à ses participantes ample matière à réflexion.

E. V.-A.

(Libre traduction française)



**Association Suisse**  
 pour le  
**Suffrage Féminin**

Le Comité Central à Berne.

Ce fut, comme à la Conférence des Présidentes le lendemain, la question de la création d'un Secrétariat — Secrétariat suisse pour tous les intérêts féminins, ou Secrétariat purement suffragiste de documentation, ou encore de lutte — qui occupa une bonne partie de la séance d'automne du Comité Central, sans qu'aucune décision fut prise d'ailleurs, vu les études en cours et les points de vue très nettement opposés. Mais notre Exécutif suffragiste trouva encore le temps d'entendre plusieurs rapports sur diverses activités de l'Association et de rassembler des suggestions utiles à faire aux Sections pour leur travail de l'hiver : au nombre de celles-ci figure

**Petit Courrier de nos Lectrices**

**Spectatrice féministe.** — J'ai tenu, l'autre semaine, à aller à la Comédie de Genève, pour voir jouer Denise, et ceci aussi bien par curiosité féministe que par goût du théâtre, car ne nous a-t-on pas dit et répété que les pièces de Dumas fils avaient certainement constitué un appui pour le développement de nos idées ? Eh bien, savez-vous mes réflexions — et je serai curieuse d'apprendre si elles ont été fait d'autres lectures du Mouvement ? c'est que, en dépit de tirades généreuses, auxquelles nous ne pouvons qu'applaudir, ce féminisme n'en est guère un, puisqu'il consacre sans hésitation cet affreux vieux principe de la double morale contre lequel nous ne pouvons assez lutter ! Remarquez, en effet, que, alors que toute la pièce route sur la « faute » commise par Denise séduite par ce lâche et féroce Fernand, personne ne songe à réclamer du comte André ce que l'on exige d'elle, et le fait qu'il a été dans sa jeunesse l'amant de la mère de Fernand — quel rôle de grande coquette admirablement tenu par Mme Jeanne Provost ! — nous est présenté comme une chose si naturelle que l'on ne s'y attarde même pas ! Je veux croire que les idées ont marché depuis lors, mais n'en suis malheureusement pas tout à fait sûre ? Qui me répondra sur ce sujet ?

(Retardé, faute de place.)

**Henriette à plusieurs.** — Je viens de voir l'annonce de la vente des timbres de Pro Juventute, et constate avec regret que toutes les remarques, tous les appels que notre journal n'a jamais manqué de faire chaque année, ont été vain : on ne paraît pas se douter à la direction de cette institution qu'il y a eu dans notre pays des femmes à honorer aussi bien que des hommes en faisant figurer leur effigie sur ces timbres ! Oui, on réserve aux femmes le rôle de gracieux mannequins en les portraiturant dans le costume national de l'un ou l'autre de nos cantons, c'est entendu ; mais leur rendre hommage en tant qu'êtres capables et pensants, c'est une autre affaire ! Et pourtant, ne croyez-vous pas que le ravissant portrait de Mme Necker-de Saussure qu'a publié le Mouvement à l'occasion du Bimillénaire de Genève n'aurait pas fait aussi bien sur un timbre que l'effigie d'Escher-de la Linth ou de cet estimable inconnu qu'est Nicolas Rigganbach ?

**Se Consommateur**  
 soucieux de ses intérêts  
 fait ses achats à la  
**COOPÉRATIVE**

Il vous faut souvent veiller  
 Tard dans la nuit à ses côtés.  
 Il est des crises de croissance  
 Qui vous causeront bien des transes.  
 Mais comme il a de qui tenir  
 Il a toujours su s'en sortir.  
 Et maintenant bannière au vent,  
 Il s'en va galement de l'avant.  
 Mademoiselle Gourd, votre enfant  
 Fait honneur au pays romand.  
 A. BONDALLAZ.

Ce que nous souhaitons nos amies  
 bernoises

... Pour ton trentième anniversaire, cher Mouvement, nous altamerons trente bougies : une pour ton courage, une pour ton optimisme, une pour ton zèle, une pour ton tempérament, une pour ta persévérance, une pour ton esprit de solidarité, une pour ton intelligence, une pour ta droiture, une pour ta vigilance, une pour ton esprit combatif, et vingt pour la foi que celle qui t'a créé, Émilie Gourd, garde toujours et contre tout en la cause des femmes !

Puisse-tu prospérer, continuer à faire le bonheur de nombreuses lectrices, à leur être utile ; continuer à être un bouclier et un clairon aussi bien en pays romand que dans la Suisse entière !

Les Bernoises reconnaissantes  
 et ton confrère en pays bernois, « Berna ».